

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 3 MARS 1894

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Causerie, par E.-Z. Massicotte.—Carnet du "Monde Illustré."—Poésie : L'aube, par Paul Laffargue.—Cueillettes et Glanures : F.-X.-A. Rapin, par Jules Saint-Elme.—M. H.-D. Tétu.—Nos gravures.—Notes et impressions.—Carnet de la cuisinière.—Le général Gourko (avec gravure).—Nouvelle : Morte en mer, par François Coppée.—Faits scientifiques.—Un conseil par semaine.—Notes et faits : Histoire des livres ; Variétés judiciaires ; Température du mois de mars ; La femme ; Variété historique ; La légende du carême, etc., par Le Chercheur.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Feuilletons — Enigme.—Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—Portraits : La grande duchesse Xénée Alexandrowna ; Le grand duc Alexandre Mikhaïlovitch ; MM. H.-D. Tétu ; F.-X.-A. Rapin.—Beaux-Arts : Le journal de grand-père.—M. de Bismarck à Berlin : Le prince Henri et M. de Bismarck passant devant le front de la compagnie d'honneur.—Le jubilé militaire de Guillaume II : L'empereur allant donner le mot d'ordre aux postes de la garde de service.—Beaux-Arts : Veille de Noël.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

Le MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

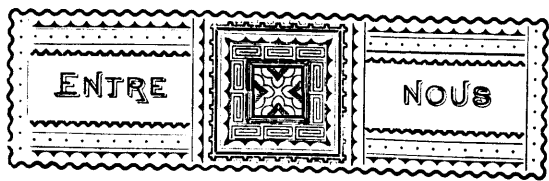
Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT-DIX-SEPTIÈME TIRAGE

Le cent-dix-septième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de FEVRIER), aura lieu samedi, le 3 MARS, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.



Le professeur Harper, de l'Université de Chicago, vient après de longues et savantes recherches, de découvrir que Cain n'a pas tué Abel.

Eh bien, tant mieux !

Ce pauvre diable de Cain est donc reconnu innocent, après avoir été vilipendé, calomnié, méprisé, pendant six mille ans. J'avais tou-

jours cru, du reste, que la preuve n'était pas très concluante et que la question n'avait pas été étudiée avec assez de soin.

Grâce au professeur Harper, nous savons aujour-

d'hui à quoi nous en tenir, et, si nous nous en rapportons à lui, Cain était un excellent garçon, qui n'avait qu'un défaut, celui de ne pas savoir faire de feu. Que voulez-vous, il n'avait pas fait campagne, comme nos braves troupiers du 65me.]

* * Mais alors, qui a tué Abel ?

Ce bon jeune homme se serait-il suicidé, par hasard ?

Grave question qui se greffe naturellement sur la première et que le professeur Harper devrait bien élucider, quand il aura le loisir de continuer ses études.

* * Comment parler de Cain sans se souvenir des admirables vers de Victor Hugo.

Relisons les, ils sont trop beaux pour s'en lasser :

Lorsqu'avec ses enfants, vêtus de peaux de bêtes, Echevelé, livide au milieu des tempêtes, Cain se fut enfié de devant Jehova, Comme le soir tombait, l'homme sombre arriva Au bas d'une montagne en une grande plaine. Sa femme, fatiguée, et ses fils, hors d'haleine, Lui dirent : " Couchons nous sur la terre et dormons." Cain ne dormait pas, songeait au pied des monts. Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres, Il vit un ciel, tout grand ouvert dans les ténèbres, Et qui le regardait dans l'ombre fixement. " Je suis trop près," dit-il, avec un tremblement. Il réveilla ses fils dormants, sa femme lasse, Et se remit à fuir, sinistre, dans l'espace. Il marcha trente jours, il marcha trente nuits. Il allait, muet, pâle et frémissant aux bruits, Furtif, sans regarder derrière lui, sans trêve, Sans repos, sans sommeil : il atteignit la grève Des mers dans le pays qui fut depuis Assur " Arrêtons-nous, dit-il, car cet asile est sûr, Restons-y. Nous avons du monde atteint les bornes." Et, comme il s'asseyait, il vit dans les cieux bornes L'œil à la même place, au fond de l'horizon. Alors il tressaillit, en proie au noir frisson. " Cachez-moi !" cria-t-il, et le doigt sur la bouche, Tous ses fils regardaient trembler l'aïeul farouche. Cain dit à Jabel, père de ceux qui vont Sous des tentes de poil dans le désert profond : " Etends de ce côté la toile de la tente." Et l'on développa la muraille flottante ; Et, quand on l'eut fixée avec des poids de plomb : " Vous ne voyez plus rien ? " dit Taïlla, l'enfant blond. La fille de ses fils, douce comme l'aurore. Et Cain répondit : " Je vois cet œil encore ! " Juhal, père de ceux qui passent dans les bourgs, Soufflant dans les clairons et frappant les tambours Cria : " Je saurai bien construire une barrière." Il fit un mur de bronze, et mit Cain derrière. Et Cain dit : " Cet œil me regarde toujours ! Henoah dit : " Il faut faire une enceinte de tours Si terrible, que rien ne puisse approcher d'elle. Bâtitsons une ville avec sa citadelle, Bâtitsons une ville, et nous la fermerons." Alors Tubalcaïn, père des forgerons, Construisit une ville énorme et surhumaine. Pendant qu'il travaillait, ses frères, dans la plaine, Chassaient les fils d'Enos et les enfants de Seth ; Et l'on crevait les yeux à quiconque passait. Et, le soir, on lançait des flèches aux étoiles. Le granit remplaça la tente aux murs de toiles, On lia chaque bloc avec des nœuds de fer, Et la ville semblait une ville d'enfer. L'ombre des tours faisait la nuit dans les campagnes ; Ils donnèrent aux murs l'épaisseur des montagnes ; Sur les murs on grava : " Défense à Dieu d'entrer." Quand ils eurent fini de clore et de murer, On mit l'aïeul au centre, en une tour de pierre ; Et lui restait lugubre et hagard. " O mon père, L'œil a-t-il disparu ? " dit en tremblant Taïlla ; Et Cain répondit : " Non, il est toujours là." Alors il dit : " Je veux habiter sous la terre, Comme dans son sépulchre un homme solitaire ; Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien." On fit donc une fosse, et Cain dit : " C'est bien ! " Puis il descendit seul sous cette voûte sombre, Quand il se fut assis sur sa chaise, dans l'ombre, Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain L'œil était dans la tombe et regardait Cain.

N'est-ce pas qu'il est difficile de mieux traiter le sujet.

Il y a une telle grandeur dans ces vers, qu'on frissonne en les lisant.

* * Quand je disais tout à l'heure que Cain était calomnié depuis près de six mille ans, je me suis évidemment trompé sur la question du temps, ou c'est Larousse qui nous trompe.

C'est le hasard qui m'a fait découvrir, en effet, une des plus jolies coquilles du grand dictionnaire du dix-neuvième siècle.

On parlait faïences et porcelaines, l'autre jour, entre nous, et au sujet d'une discussion, on décida de consulter Larousse et, c'est au mot *Faïence*,

page 48, avant-dernier paragraphe de la deuxième colonne que j'ai trouvé la phrase suivante :

"... On ne fabrique plus en Perse, actuellement, que des poteries communes ; les faïences de prix qu'on y rencontre encore par hasard remontent à une date très éloignée, un millier de siècles, peut-être plus, et le secret en est perdu dans le pays."

Il faut avouer qu'il est difficile de garder un secret pendant un millier de siècles, cent mille ans, et peut-être plus.

Ce "peut-être plus" est magnifique !

* * Ces savants ont, du reste, toutes les audaces.

L'un d'eux a vécu pendant deux ans dans la compagnie des singes, pour apprendre le langage de ces quadrumanes, et il affirme qu'il commence à les comprendre et à pouvoir causer avec eux.

Oh ! je suppose que c'est bien peu, comme il le dit, et que, ne lisant pas les journaux, messieurs les gorilles et mesdames les guenons sont peu au courant des nouvelles, mais ce brave homme devrait bien leur demander ce qu'ils pensent de l'humanité en général, et spécialement du genre savant.

Pas grand chose de bon, probablement.

Voici maintenant qu'un autre savantissime chercheur, M. Dufossé, de Paris, vient de découvrir que les poissons parlent.

Le dicton : "muet comme un poisson," est donc une fumisterie.

Et voilà comment nos illusions disparaissent peu à peu.

* * La Bulgarie est heuseuse. Un héritier du trône vient de naître.

Ce jeune bipède a été nommé colonel de trois régiments à l'âge de vingt-quatre heures.

Le prince, son père, l'a de plus nommé sous-lieutenant du régiment qu'il commande lui-même, et lui a confié le grand cordon de je ne sais plus quel ordre plus ou moins bulgare.

Et dire que l'on voit encore de ces farces-là en Europe, fin du dix-neuvième siècle !

* * Nos étudiants qui s'intéressent à leurs confrères de France, apprendront avec plaisir que ces derniers viennent encore de se faire remarquer à leur manière.

Les Français, du reste, ne font rien comme les autres et se gardent surtout d'imiter les étudiants allemands dont les deux spécialités principales sont de donner des coups de rapière et de boire chaque soir un nombre de choppes de bière invraisemblable.

Les étudiants parisiens viennent de fonder dans un des quartiers les plus pauvres de la capitale, à la Butte aux Cailles, un établissement où eux-mêmes distribuent des secours.

Comme le dit un journal, "ceux qui seront un plus tard d'illustres magistrats, de grands orateurs, de célèbres médecins viennent, le travail du jour achevé, éplucher des légumes, faire cuire la soupe pour ceux qui ont faim."

Leur appui n'est point seulement matériel, il est moral aussi.

Les étudiants en droit donnent des conseils à leurs clients de rencontre, pendant que les étudiants en médecine soignent leurs corps."

Que dites-vous d'un pays qui possède une jeunesse de cette trempe ?

Le *Finis Gallia* est encore aussi loin qu'au temps de Clovis.

* * Un mot de deux cents ans qui n'a rien perdu de sa fraîcheur, car il est raconté par Mme de Sévigné.

—Voici une folie, écrit elle : Lavardin a dit au faubourg que Mme de Vaudemont tient de l'esprit à bureau ouvert.

—Je l'ignore, répondit Mme de La Fayette je suis toujours arrivée quand le guichet était fermé. C'est une méchanceté bien... féminine !

LÉON LEDIEU.